

La Lucarne

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)

Vol. XXXI, numéro 3

Été 2011



Maison Nadon (1840)
Sainte-Rose, Ville de Laval
(Photo : Vicky Hamel)

CONGRÈS À LACHINE / visites à Québec, en Estrie et à Sainte-Rose

La Lucarne

Rédactrice en chef : Anita Caron

Comité de rédaction : Marie-Lise Brunel, Monik Grenier, Agathe Lafortune, Louis Patenaude.

Collaborateurs: Pierre Amesse, Anne-Marie Aubin, Andrée Bossé, Michèle Lalonde et Eddy Perron, Hélène Lamarche,

Crédits photographiques:

Chantal Beauregard, Vicky Hamel, Marie-Michère Lalonde et Eddy Perron, Musée McCord, Marc Pitre, Société d'histoire de Lachine, Société d'histoire de Richmond, Le Soleil et Marc Larouche.

Mise en page et transmission des textes : Agathe Lafortune

Infographie : Michel Dubé

Imprimeur : Imprimerie de la CSDM

Livraison: Traitement Express Inc.

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

La Lucarne est le bulletin de liaison de l'association *Amis et propriétaires de maisons anciennes* du Québec (APMAQ).
Publiée à chaque trimestre depuis 1982,

La Lucarne se veut un lieu d'information sur différents aspects reliés à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine.

Secrétariat de l'Apmaq:
2050, rue Amherst, Montréal, (Québec)
H2L 3L8

Téléphone : (514) 528-8444
Télécopieur : (514) 528-8686
Courriel : apmaq@globetrotter.net
<http://www.maisons-anciennes.qc.ca>

On peut reproduire et citer les textes parus dans *La Lucarne* à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Les opinions exprimées dans *La Lucarne* n'engagent que leurs auteurs.

MAISON NADON (1840)

Photo de la page de couverture

Le 21 août, les membres de l'APMAQ auront le plaisir de visiter la maison Nadon (1840) propriété du couple Hamel et Melançon qui a reçu le prix Thérèse-Romer en 2010. On peut voir ici les récipiendaires du prix sur la photo qui fut prise à l'île d'Orléans le 11 septembre 2010 lors du congrès. Le travail effectué par ces jeunes propriétaires est remarquable. *La Lucarne* de l'hiver 2010-2011 (p. 18-19) a publié le récit de restauration faite par ce couple ainsi que le résumé de l'histoire de la maison où ils vivent maintenant avec leurs filles.

L'APMAQ tient à exprimer ses plus sincères vœux de bonheur à Vicky et à Marc-André à l'occasion des célébrations de leurs épousailles. Carrioles et costumes d'époque vont contribuer au cachet historique de ces noces qui auront lieu le 11 juin prochain «en terre de Nouvelle-France à la dite auberge *Le Baluchon* à Saint-Paulin».



Vicky Hamel et Marc-André Melançon

(Photo : Chantal Beauregard)

Membres du conseil d'administration 2010-2011

| | |
|---|--|
| Louis Patenaude, président (514) 845-5915 | Andrée Bossé, secrétaire du Conseil (514) 512-3854 |
| Philippe Gariépy, vice-président (450) 661-5236 | Marie-Lise Brunel, conseillère (514) 849-9669 |
| Réal Béland, trésorier (450) 661-2949 | Monik Grenier, conseillère (450) 887-7572 |
| Monique Marceau, registraire (819) 562-7166 | Antonio Thibault, conseiller (418) 656-1156 |

SOMMAIRE

- Maison Nadon 2
- Billet 3
- La maison Dessaulles sera-t-elle sauvée? 4
- Démarches pour la maison Dessaulles 6
- Notre maison avec vue sur le fleuve et sur l'île d'Orléans 7
- Ma bibliothèque 8
- Congrès 2011. Lachine 1667-2011 9
- Lachine... un trésor caché 10

- Calendrier des visites 2011 et Congrès 12
- Visite à Richmond-Melbourne 13
- Visite du Vieux-Sainte-Rose, Laval 14
- Merci à une bénévole exemplaire : Micheline Fecteau 14
- En bref 15
- Petites annonces 16
- Congrès 9, 10, 11 septembre 2011. Inscription et forfaits 20

Convention de la poste publication 40920008
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à APMAQ, 2050, rue Amherst, Montréal, H2L 3L8

INTERVENTIONS CONCERNANT LE PROJET DE LOI
SUR LE PATRIMOINE CULTUREL*Louis Patenaude*

L'élaboration de la nouvelle loi sur le patrimoine culturel s'est faite en plusieurs étapes. Après le Livre vert de 2008 et la présentation de mémoires en réponse à ce document, la ministre a entendu les citoyens et groupes intéressés au cours de plusieurs auditions. Sur la base des commentaires recueillis, le projet de loi a été élaboré et rendu public en 2010 ce qui a amené la rédaction de nouveaux mémoires au cours de l'automne de la même année. Puis, la tenue d'une commission parlementaire a été annoncée. Les citoyens et les groupes devaient alors faire connaître à l'Assemblée nationale leur intention d'y être entendus; les invitations étaient cependant laissées à la discrétion de la Commission. Les audiences ont commencé en janvier pour se terminer le 30 mars 2011. La prochaine étape sera la présentation du projet de loi à l'Assemblée nationale pour discussion et finalement pour adoption.

L'APMAQ a été présente et active à chacune de ces étapes en soumettant deux mémoires, l'un en 2008 et l'autre en 2010. Elle a indiqué son souhait d'être entendue par la Commission et a été convoquée à l'audition du 9 février. Elle y était représentée par le Dr. Antonio Thibault, membre du Conseil d'administration, monsieur Robert Bergeron, ancien membre du Conseil et par le président, Louis Patenaude.

Au cours de l'intervention, l'accent a été mis sur l'importance d'intégrer au texte les raisons pour lesquelles la sauvegarde du patrimoine constitue une mission de l'État. Nous avons également insisté sur l'occasion unique que représente la future loi, de faire reculer les préjugés les plus courants, en affirmant que la sauvegarde patrimoniale n'est pas le fait de nostalgiques du passé mais que celle-ci s'inscrit au cœur du présent en ce qu'elle est l'expression tangible de l'identité d'une société. L'autre préjugé que le projet de loi devrait dénoncer, selon l'APMAQ, est la conviction encore tenace selon laquelle la sauvegarde du patrimoine est un frein au développement économique alors qu'elle en constitue, au contraire, un levier. Les nombreux exemples de revitalisation des ensembles historiques urbains au Québec en sont la preuve.

Nous avons également rappelé l'importance de préserver les métiers traditionnels essentiels à la restauration des maisons anciennes et l'urgence d'accorder à ceux qui les pratiquent un statut professionnel. La question des compensations financières tels les crédits d'impôt à consentir aux propriétaires qui, par leur travail contribuent à la sauvegarde du patrimoine bâti québécois, a aussi été un des points forts de notre intervention. Nous avons rappelé que le ministère avait à cet égard suscité quelque espoir dans son *Livre vert* de 2008, espoir resté, hélas, sans suite dans le projet de loi. L'APMAQ a exprimé sa déception.

Parmi les nombreux mémoires présentés et la cinquantaine de citoyens ou de groupes entendus, certains ont exprimé les mêmes soucis que l'APMAQ en ce qui touche, par exemple, les métiers traditionnels et les mesures incitatives à accorder aux propriétaires de biens patrimoniaux. Nous ne sommes donc pas isolés dans nos revendications.

La notion du patrimoine élargie au paysages et au patrimoine immatériel proposée dans le projet de loi a été accueillie favorablement. Par ailleurs, on s'est montré souvent perplexe en ce qui touche les modalités concernant la «désignation» des paysages culturels patrimoniaux. Le fait que le projet de loi n'exige pas que les conseils locaux de patrimoine soient composés de personnes compétentes en matière patrimoniale suscite une inquiétude certaine. Presque tous les milieux, particulièrement les responsables municipaux, ont exprimé leurs préoccupations quant à la rareté ou à l'absence de ressources financières et techniques de plusieurs municipalités compte tenu des tâches que leur attribue le texte proposé.

Enfin, on estime qu'une politique du patrimoine, réclamée d'ailleurs depuis longtemps, aurait dû précéder la refonte de la loi.

Jusqu'à quel point, le ministère tiendra-t-il compte des nombreuses recommandations qui lui ont été faites? C'est ce que nous verrons lorsque le projet de loi sera soumis pour adoption à l'Assemblée nationale. *La Lucarne* en fera état dans ses pages car il est essentiel que les membres de l'APMAQ soient aussi bien informés que possible de la façon dont le patrimoine québécois sera régi à l'avenir.

La maison Dessaulles sera-t-elle démolie?

Anne-Marie Aubin

Présidente du comité pour la sauvegarde de la maison Dessaulles
et auteure du livre *Hommage à Henriette Dessaulles*

La maison de Georges-Casimir Dessaulles, la plus ancienne résidence du centre-ville de Saint-Hyacinthe, a été incendiée en novembre 2010 et elle est menacée de démolition. Construite autour de 1857, la maison Dessaulles a ouvert sa porte à de nombreuses personnalités politiques et littéraires du Québec : Louis-Joseph Papineau, Wilfrid Laurier, Napoléon Bourassa, Laure Conan, Henri Bourassa. Pour toutes ces raisons, elle mérite d'être restaurée, citée voire classée monument historique.

Qui sont les Dessaulles?

Georges-Casimir Dessaulles est fils du seigneur Dessaulles, avocat, député, maire, sénateur, homme d'affaires important de la ville de Saint-Hyacinthe. Henriette Dessaulles, sa fille qui deviendra femme de lettres après être devenue veuve, a grandi dans cette maison où elle s'est sentie bien seule. À l'adolescence, elle se réfugie dans sa chambre pour lire et écrire son journal intime, lequel fait partie des *90 trésors* que le Musée



Maison Dessaulles (vers 1870)
(Crédits photo : Musée McCord)

En février dernier, le journal local, *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, annonçait la démolition prochaine de la maison Dessaulles. Les notaires David et Saint-Pierre, copropriétaires de la maison, ont confirmé leur volonté de démolir et de construire à neuf.

Quelques jours plus tard, un comité est rapidement formé : Il est composé d'Anne-Marie Aubin, auteure et professeure de littérature au cégep, Marcel Blouin, directeur du centre d'exposition *Expression*, Léandre Dion, ex-député à la retraite, Jean-Marie Pelletier directeur de la fondation du cégep de Saint-Hyacinthe et Marie-José Raymond, arrière-petite-fille d'Henriette Dessaulles.

McCord expose présentement dans le cadre de son 90^e anniversaire. En 1897, veuve et mère de cinq enfants, Henriette Dessaulles, à l'insu de sa famille, débute une carrière journalistique. Pour conserver l'anonymat, elle signera sous divers pseudonymes, dans différents journaux: *La Patrie*, *Le Courrier de Montmagny*, *la Revue de la femme*, *la Revue moderne*, *le Canada*, *le Nationaliste*. C'est à Montréal qu'elle publie la plus grande partie de son oeuvre, en 1910. Son cousin, Henri Bourassa, fonde *Le Devoir*, l'aide et lui permet de publier les *Billets du soir*, la chronique de graphologie et les *lettres de Fadette* qu'elle rédige pendant près de 36 ans, jusqu'au 3 janvier 1946. Elle passe sa vie entière à Saint-Hyacinthe où elle s'éteint à l'âge de 84 ans. Elle laisse derrière elle une oeuvre

importante : journal intime, nouvelles, contes, un roman, plus de 3000 chroniques journalistiques et esquisses graphologiques. Elle fait partie de celles qui ont tracé la route pour les journalistes contemporaines.

André-Augustin Papineau, agent seigneurial, propriétaire.

Marie-Rosalie Papineau avait épousé Jean Dessaulles, seigneur. En 1816, son frère André-Augustin décide de s'établir près de sa sœur pour être nommé agent seigneurial. Peu avant son mariage avec Sophie Brodeur de Saint-Denis-sur-Richelieu, le 29 octobre 1825, Jean Dessaulles lui donne le terrain près du manoir. André-Augustin Papineau fera bâtir une première maison (aujourd'hui au coin des rues Girouard et Hôtel-Dieu). Cette résidence sera plus tard celle de Maurice Buckley, puis des Saint-Jacques. La maison Dessaulles (celle qui nous intéresse aujourd'hui) sera construite entre 1849 et 1857. On pourrait même avancer qu'avant 1854 les travaux n'étaient pas commencés. Madame F-L. Béique, nièce de Papineau, mentionne dans son livre : «Mon oncle s'est fait construire une maison en brique ayant des divisions en brique solide (sic), et des portes revêtues en fer blanc pour n'avoir pas d'incendies à craindre. »

Georges-Casimir Dessaulles fait l'acquisition d'une maison à l'épreuve du feu.

Monsieur Papineau avait été impressionné, semble-t-il, par l'incendie historique de 1854 qui détruisit de nombreuses maisons et l'ancien Collège devenu Palais épiscopal. Sa maison fut épargnée en 1854 aussi, il aurait donc résolu de faire construire une maison à l'épreuve du feu. En 1857, à l'occasion d'une prise d'hypothèque, il est mentionné que deux maisons en brique sont construites sur le terrain.

Jean-Noël Dion avait émis l'hypothèse suivante: Nous ne savons pas qui aurait pu construire cette habitation. Peut-être sont-ce MM. Généreux et Barbeau dont les noms sont attachés à la construction, vers cette époque, d'une église paroissiale et du nouveau Palais de Justice. Leur carte d'affaires, en 1857, porte les qualifications : «architectes, contracteurs et constructeurs».

En 1859, André-Augustin Papineau donne sa nouvelle maison ainsi que son terrain à son fils Augustin Séraphin Camille. L'année suivante, en 1860, Augustin Séraphin Camille Papineau vend sa propriété à Georges-Casimir Dessaulles. La famille Dessaulles occupera dès lors les trois étages de la maison modifiant quelque peu l'extérieur et l'intérieur.

Lorsque Henriette et sa famille demeurent chez son père (suite à la mort de son époux Maurice Saint-Jacques) en 1897-1898, y habitent également Dame veuve Maurice Laframboise, Mlle Louise Laframboise, Napoléon Bourassa, artiste, et sa fille Aldina, Marjorie Midget et Joséphine Russel, servantes. Rien de plus vrai que de dire que les Dessaulles s'étaient transmis de génération en génération le sens de l'hospitalité. En 1903, la partie rajoutée, qui sert à loger les domestiques, est transformée en habitation privée, et louée.

Décès de Georges-Casimir Dessaulles et vente de la maison.

À la mort de Georges-Casimir Dessaulles en 1930, la succession vend la résidence à Prosper Reeves. En 1933, la maison est vendue à Albert Chevalier, puis à Eugène Tousignant, le 28 janvier 1965 et à Gilles Giard le 10 mai de la même année. Monsieur Gilles Giard aurait vendu sa maison aux propriétaires actuels, messieurs Maxime David et Daniel Saint-Pierre, notaires. Lors de notre réunion du 2 mars 2011, Maxime David a dit être co-propriétaire depuis 28 ans.

¹ *Quatre vingt ans de souvenirs*, par Mme F-L Béique, Montréal, Valiquette, 1939, p. 176-177.

² Aubin, Anne-Marie et Dion, Jean-Noël. *Hommage à Henriette Dessaulles, pionnière de l'écriture et du journalisme féminin*. Regroupement Littéraire Richelieu Yamaska, 1985, p.54.

³ *Annuaire de Saint-Hyacinthe, 1897-1898*. Archives de la Société d'Histoire de Saint-Hyacinthe.

La maison Giard. Par Carole Durocher. Saint-Hyacinthe, octobre 1979, 14 pages dactylographiées. (Copie aux archives de la Société d'Histoire de Saint-Hyacinthe).



Henriette Dessaulles (1862 -1946)
(Crédits photo : Musée McCord)

CHRONOLOGIE

Démarches pour la maison Dessaulles.

Jeudi 10 février 2011 : Marcel Blouin, Léandre Dion et Jean-Marie Pelletier du comité du musée de Saint-Hyacinthe, adressent une lettre ouverte au journal *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*. C'est le point de départ d'une série d'actions visant à informer et à sensibiliser la population de Saint-Hyacinthe.

Jeudi 17 février : Anne-Marie Aubin signe une lettre ouverte dans *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, et au journal *Mobiles*, proposant d'acheter une brique pour sauver la maison Dessaulles.

Lundi 21 février : Dans le cadre de l'émission «C'est bien meilleur le matin», animée par René Homier-Roy à Radio-Canada, Anne-Marie Aubin accorde une entrevue à Maxime Cloutier devant la maison Dessaulles. Elle annonce sa présence au Conseil municipal le soir même pour présenter le projet de sauvegarde avec Marcel Blouin, Jean-Marie Pelletier, Marie-José Raymond et Léandre Dion. Quelques conseillers manifestent leur appui au Comité.

Mercredi 2 mars : Accompagnés de Chantal Frigon, de David Bousquet, conseiller municipal siégeant au comité patrimoine et d'une autre personne de la municipalité, madame Aubin ainsi que messieurs Blouin et Pelletier rencontrent un des propriétaires de la maison Dessaulles. Ils apprennent que leur intention est de la démolir et de construire à neuf une propriété d'environ 1.2 million selon les plans de Goyette architecte. Suite à cette rencontre, Chantal Frigon, directrice générale adjointe à la ville de Saint-Hyacinthe, dit qu'il serait possible que la ville paie l'étude de faisabilité si on trouvait un architecte capable de fournir une offre de service dans une semaine, au plus.

Samedi 5 mars : À la suite de différentes recherches, entre autres auprès de l'APMAQ, la firme d'architectes Beaupré Michaud est invités à évaluer l'état de la Maison. Anne-Marie Aubin, Marie-José Raymond, Claude Fournier, Peter Gossage de l'Université McGill, ont rendez-vous devant la maison Dessaulles avec les architectes Josette Michaud et Pierre Beaupré. Le mercredi suivant, ces derniers déposent leur offre de services à la Municipalité.

Jeudi 10 mars : Émilien Pelletier, député du Parti québécois, appuie le Comité et publie une lettre ouverte dans le *Courrier de Saint-Hyacinthe*.

Lundi 14 mars : Le Comité rencontre le maire et les conseillers au comité plénier concernant l'étude de faisabilité et son financement à moins de 10,000\$ avec l'aide des députés. Le lendemain, la municipalité s'engage à payer la facture. Marie-José Raymond et Anne-Marie Aubin, accordent une entrevue à Cogeco dans le cadre d'un reportage à l'Émission *Autrement vu*.

Mercredi 16 mars : Publication par la journaliste Isabelle Paré d'un article sur la maison Dessaulles dans le journal *le Devoir*. Lors du déjeuner d'ouverture de la Foire du livre tenue aux Galeries Saint-Hyacinthe, Anne-Marie Aubin est invitée à dire un mot pour inaugurer l'exposition *Hommage à Henriette Dessaulles* – visant à souligner le 150^e anniversaire de la naissance d'H. Dessaulles. Vernissage de l'exposition «90 ans, 90 trésors» au musée McCord où est exposé le journal de l'écrivaine.

Mercredi 23 mars : Rencontre à l'Hôtel de ville entre Josette Michaud, Marcel Blouin, Anne-Marie Aubin, Jean-Marie Pelletier, Chantal Frigon et Maggie Couture – chef de la division Approvisionnement au service des Travaux publics. Lors de cette première rencontre de chantier, on discute du mandat et de l'échéancier. Y a-t-il possibilité de reconstruire? Peut-on conserver la maison dans l'état où elle était avant le feu? Quel est l'écart de prix entre la restauration et la construction neuve?

Du 11 avril au vendredi 29 avril, la firme Beaupré Michaud travaille sur le dossier de la maison Dessaulles.

Rapport final : 2 mai.

Rencontre du Comité de sauvegarde avec la Municipalité: 3 mai.
À suivre.

Source : Anne-Marie Aubin du Comité pour la sauvegarde de la maison Dessaulles.



La maison avant la restauration telle qu'elle était au moment où le couple Lalonde-Perron décide de l'acheter en 2000.

Voir la chronique Ma Maison en page 7.

(Crédits photo : Marie-Michèle Lalonde et Eddy Perron)

Marie-Michèle Lalonde et Eddy Perron

Notre aventure a commencé en l'an 2000 quand une collègue de bureau, sachant que nous étions toujours à l'affût d'antiquités, nous a dit qu'on était en train de vider une vieille maison au coeur du village de Saint-Michel-de-Bellechasse. Notre passion nous a poussés à prendre rendez-vous avec les propriétaires dans le but de faire de belles trouvailles. Mais une autre surprise nous attendait lors de la visite. C'est l'extraordinaire vue sur le fleuve et sur l'île d'Orléans qui nous a impressionnés. Au même moment, les propriétaires nous apprenaient que la maison était à vendre et qu'une offre d'achat était déjà déposée. Nous avons décidé de faire une contre-offre qui fut acceptée. Il faut dire qu'il y avait beaucoup à effectuer. La maison était abandonnée depuis plus de quinze ans. Il n'y avait plus d'eau, plus d'électricité; Hydro-Québec avait même perdu toute trace de l'adresse dans ses archives. Nous nous sommes donné dix ans pour accomplir les travaux de restauration. Une autre chance pour nous, les propriétaires avaient, en leur possession, tous les papiers qui remontaient jusqu'à l'achat du terrain en 1834. Une clause inscrite au document mentionnait qu'il fallait y construire une maison rapidement sans quoi le vendeur reprenait possession du terrain. Pour cette raison, nous pensons que la maison date de 1835.

Comme nous savions que nous devions y entrer deux mois et demi plus tard, nous avons commencé par aménager une cuisine et une salle de bain. On tenait à ce que la maison garde son cachet du XIX^e siècle, ce qui impliquait que tous les matériaux devaient être d'époque ou s'en rapprocher le plus possible. Pour la salle de bain du rez-de-chaussée, nous avons déniché un petit évier et la toilette en usage dans un vieux collège dans les années 20. Nous avons fabriqué les armoires de la cuisine à partir d'un bas mur en noyer tendre d'une chapelle beauceronne. Les loquets dénichés au fil des ans sont en fonte avec boutons de porcelaine et toutes les peintures sont de celles que l'on nomme à 2 morceaux.

La maison possède sa petite histoire. Nous avons constaté qu'elle avait subi des modifications par des journaux trouvés



La maison après la restauration

(Crédits photo : Marie-Michèle Lalonde et Eddy Perron)

dans des endroits précis. Nous savons que ces travaux remontent à juin et juillet 1899. Entre autres, les colonnes du salon avaient pris la place d'une ancienne division portante. Le petit escalier de coin a été remplacé par un escalier central plus prestigieux qui est encore intact. À l'étage, un second plancher avait été posé sur le plancher d'origine. Un cadeau inespéré car il a remplacé celui de notre cuisine qui se trouvait à l'endroit occupé par l'atelier de cordonnerie du dernier propriétaire. Par les embouvetures, on voyait dans la cave. Nous avons aussi un autre objet de fierté. Au cours des années, nous avons déniché de très belles portes d'intérieur. Des portes à petits carreaux vitrés à clanchette forgée en motif fleur de lys dont une possède une clanche en bois sculptée. Nous avons aussi trouvé une porte avec ses pentures en H d'origine.

Il y a une vingtaine d'années, l'Hospice Mgr Guay de Lauzon, construit en 1885, a refait une section de ses planchers. Nous avons réussi à récupérer suffisamment de carreaux de céramique de style florentin pour couvrir le plancher de la salle de bain à l'étage. Nous avons conservé les sanitaires que le plombier nous a dit, à la lecture de certains codes, avoir été produits par Terreau et Racine en 1929. Malheureusement, une cheminée de brique a remplacé le foyer de pierre qui a été démolie en 1967. Cela a créé deux trous béants dans le plancher et au plafond de notre chambre. La correction du plancher a nécessité seulement l'ajout de vieux madriers. Une partie du plafond à caissons en tilleul a pu être conservée.

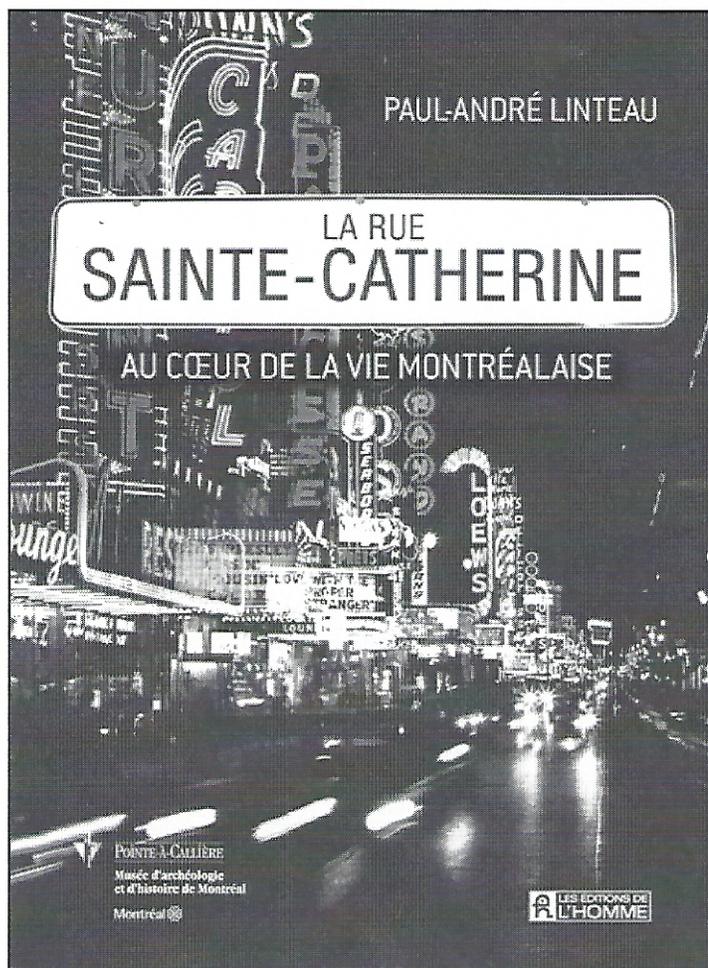
Il y avait un autre problème. La maison ne possédait qu'une seule porte extérieure, car la seconde qui donnait sur la rue arrière avait été condamnée. Il nous a fallu demander une dérogation à la municipalité pour réouvrir le mur qui se trouvait trop près de la rue. La demande acceptée, nous avons ajouté une petite galerie ornée de fers en fonte à motif flamme et serpent provenant de la Fonderie Bélanger de Montmagny.

Nous restaurons présentement le salon. Sous le dernier revêtement et les multiples couches de tapisserie, nous avons découvert le mur de plâtre et sa cimaise d'origine. Il était en très piteux état, il faut donc le refaire. Nous croyons terminer cette dernière besogne l'an prochain. Enfin, on aura bouclé la boucle pour ce qui est de l'intérieur. Nous serons prêts à recommencer l'entretien extérieur car déjà, nous avons constaté que certains volets étaient atteints de pourriture.

En réalité, cela nous aura pris plus de douze années pour compléter les travaux puisque nous nous attaquerons ensuite à la rallonge qui remonte également à 1899. Avec ces vieilles maisons, on peut presque parler d'un éternel recommencement mais quand on a la passion, c'est comme ça!

Linteau, Paul-André (2010) *La rue Sainte-Catherine. Au cœur de la vie montréalaise.*
Montréal : Éditions de l'Homme.

Livre recensé par Marie-Lise Brunel



La rue Sainte-Catherine, le sujet de ce livre, est l'artère la plus connue de la ville comme «grande dame du magasinage». Mais elle a une longue vie : 250 ans! Son histoire est beaucoup celle du théâtre et du cinéma à Montréal mais aussi celle du hockey et du tramway, celle des grands magasins, des ateliers de confection et des gratte-ciel. Elle est au premier plan des changements majeurs survenus dans les grandes villes modernes, que ce soit au plan des transports en commun, de l'implantation d'organismes publics, de l'urbanisation du centre-ville jusqu'aux aménagements des espaces citoyens.

La structure de l'ouvrage est à la fois chronologique, géographique et thématique. Le premier chapitre narre les

130 premières années de la voie, sa naissance, son caractère longtemps résidentiel, puis l'apparition graduelle de l'activité commerciale. L'âge d'or de la rue fait l'objet des chapitres 2, 3 et 4, soit de la fin du XIX^e siècle aux années 1960. Le dernier chapitre couvre les 40 années qui s'amorcent vers 1970, marquées par de nouveaux défis dont celui, et non le moindre, de survivre.

Comment naît une rue? La réponse à cette question n'est pas simple, comme le souligne Linteau. Elle a commencé modestement aux marges d'un lointain faubourg. C'est d'abord un petit bout de chemin, apparu au milieu du XVIII^e siècle presque en pleine campagne. Il faudra 150 ans pour qu'elle soit ouverte sur tout son parcours. Seule la rue Saint-Laurent a été ouverte du sud au nord de l'île par le grand voyer. De sorte que la rue Sainte-Catherine s'est d'abord développée de chaque côté de la rue Saint-Laurent, formant le faubourg du même nom.

Appuyée par de nombreuses illustrations en couleur, des cartes et des photographies d'archives, les rubriques, la plupart du temps assez courtes, rendent la lecture très agréable. On peut parcourir ce livre en moins d'une heure. Pourquoi ne pas l'apporter avec vous sur la rue Sainte-Catherine et comparer photos d'archives et états des lieux actuels? J'ai eu un réel plaisir à faire cet exercice.



Plaques d'identification APMAQ

Prix 185 \$

Pour information concernant les modalités de livraison,
contacter Réal Béland.

Téléphone : (450) 661-2949

Courriel : drbeland@videotron.ca

Lachine 1667-2011

Hélène Lamarche
Société d'histoire de Lachine

Lachine est l'une des trois premières paroisses de l'île de Montréal – la première en amont des rapides de Lachine – et la quinzième plus ancienne de la Nouvelle-France. Ce fut aussi, pendant longtemps, la tête de pont entre Montréal, les Grands Lacs et l'intérieur du continent nord-américain. C'est donc dire le poids patrimonial et généalogique que représente aujourd'hui cet Arrondissement.

Les origines

L'histoire lointaine de Lachine commence en 1534 lorsque François 1^{er} envoie le capitaine Jacques Cartier à la recherche d'une route maritime conduisant vers l'Asie. Ce dernier est convaincu qu'en remontant *le grand fleuve de Canada*, il trouvera le passage recherché. Mais il fallait d'abord contourner cet obstacle majeur qu'était le saut Saint-Louis : faire halte, décharger les marchandises, les entreposer, les transporter. D'où la nécessité d'établir des postes permanents en amont comme en aval. Ce sera Montréal en 1642, et Lachine, 25 ans plus tard, en 1667.

Le Grand Lachine

Lachine d'abord appelé Saint-Sulpice était, à l'origine, un vaste domaine concédé à Robert Cavelier de La Salle pour y installer des colons et défricher la terre. Mais Cavelier ayant choisi de se lancer à son tour à la découverte de la *route de la Chine*, Saint-Sulpice fut, par dérision rebaptisé Lachine, nom qui deviendra officiel en 1676 avec la création de la paroisse des Saints-Anges de Lachine. Ce *Grand Lachine* donnera naissance à quatre municipalités distinctes :

- le Lachine moderne, qui s'étend de la 1^{ère} à la 56^e avenue
- Dorval, depuis 1892, entre Lachine et Pointe-Claire
- La Salle, depuis 1912, entre Lachine et Verdun
- Saint-Pierre, détaché en 1893, puis rattaché à Lachine, en 2000.

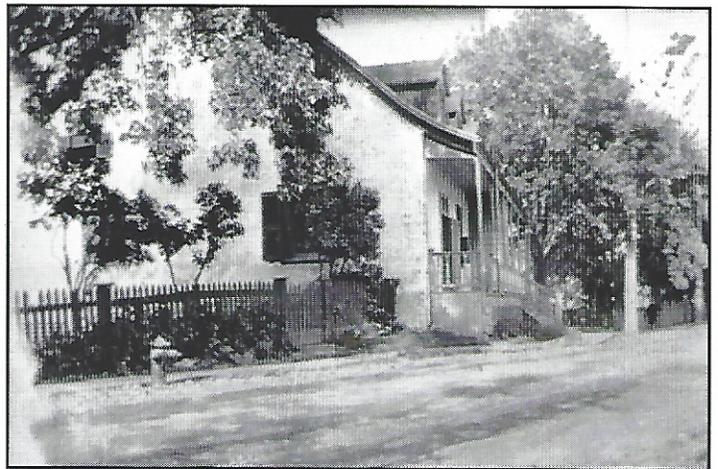
De la campagne à la ville

L'histoire ancienne de Lachine est traversée de conflits – guerres amérindiennes et coloniales (1687-1714), occupation britannique (1760) puis américaine (1775) qui ne se terminent qu'avec la fin du 18^e siècle. L'agriculture, le transport et l'entreposage des marchandises et des fourrures furent pendant longtemps, les principales activités économiques de Lachine. L'ouverture du canal de Lachine (1825), l'installation de la brasserie Dawes (1826), la création d'un corridor industriel entre Lachine et Montréal (après 1840) signalent la fin du Lachine rural, l'ouverture de nouveaux quartiers et la création d'une municipalité urbaine (1848, 1872).

La population est d'abord de souche française. Les premiers anglo-écossais commencent à s'installer autour de 1780. Le début du 19^e siècle coïncide avec l'arrivée d'autres immigrants britanniques, surtout irlandais. Après 1860 et jusqu'à la Première Guerre mondiale, l'immigration se fera plus

diversifiée : Italiens, Slaves d'Ukraine, Juifs de Russie et des Syriens chrétiens, etc.

Le fleuve fut d'abord la seule voie de communication, c'est pourquoi les institutions et les demeures les plus anciennes se trouvent au bord de l'eau, le long du chemin du roi. Nous



Maison Quesnel, rue Saint-Joseph
Crédits photo: Société d'histoire de Lachine

devons au juge historien Désiré Girouard (1836-1911) d'avoir, le premier, par ses ouvrages, signalé l'importance historique et patrimoniale des terres de Lachine et ouvert la porte à la préservation de ses nombreux lieux de mémoire et de commémoration.

Un mot sur Saint-Pierre, autrefois et aujourd'hui, partie de Lachine

Saint-Pierre tire son nom de la *côte*, ou *coteau Saint Pierre*, qui longeait en terrasse, un ancien lac dit Saint-Pierre aujourd'hui asséché. Au 19^e siècle, Saint-Pierre fut aussi connu sous le nom de *Blue Bonnet* (allusion aux bérets des soldats écossais) qui était celui d'une auberge servant de relais aux diligences qui reliaient Montréal à Lachine, et qui appartenait à un Écossais. La piste de course établie dans le voisinage prit le nom de Blue Bonnet qu'elle a conservé même après son déménagement près du boulevard Décarie.

Lachine... un trésor caché

Pierre Amesse*

Majestueusement située à l'embouchure du Saint-Laurent, la ville s'ouvre vers les contrées mystérieuses et pleines de promesses de l'ouest de l'Amérique. Sa population, à l'instar des villes portuaires, est constituée de Québécois habitués aux passages, aux voyages, aux étrangers. Voies de tous genres la traversent : aérienne, autoroute, chemin de fer et maritime. Lachine est un carrefour.

Devenue ville industrielle, puis banlieue au début du XX^e siècle, Lachine se développe harmonieusement autour de la paroisse, du petit canal, de deux golfs et de plusieurs parcs, dans un respect des arbres auquel on n'est pas habitué au Québec; tout ça sous la gouverne des maires Dalbé Viau et Anatole Carignan.

Lachine s'embellit pendant les années de prospérité et se développe sur ses deux axes : le Bas de Lachine à l'est de la 34^e avenue, le Haut de Lachine à l'ouest. On construit à l'est des maisons de brique, de deux ou trois étages, en rangées. Le Haut de Lachine est déjà une banlieue de maisonnettes unifamiliales, détachées, à deux étages, dites Gameroff, du nom de l'entrepreneur qui les a construites sur un vaste secteur situé entre les 40^e et 56^e avenues. Les résidences de prestige sont très rares même sur les rives du lac. Les exceptions à cette règle sont des maisons répertoriées appartenant à l'époque rurale.

La beauté qui a toujours été

Ce qui fait le charme de Lachine est incontestablement sa rive longeant le lac Saint-Louis et son coucher de soleil fabuleux, l'inondant d'une lumière basse et orangée, modulée par les saisons. « Ô lac, l'année à peine a fini sa carrière... », pensent les aînés quand surgit cette lumière unique au bout du quai de la 34^e avenue.

La vie des Lachinois est liée au lac. On disait jadis que chaque Lachinois a un pied à l'eau. À la belle époque de la plage Malô située de l'autre côté du lac, de jolis bateaux jaunes, rouges ou verts venaient chercher leur cargaison de joyeux baigneurs au quai public. De nos jours, c'est la piste cyclable qui attire de nombreux visiteurs le long de cette berge et de la promenade Marquette qui s'étend de la 1^{ère} à la 19^e avenue. Le Vieux-Lachine entoure le marché public et les institutions importantes: couvent, mairie, églises et musée, lesquels témoignent d'une communauté bien définie, confiante et imaginative.

Le caractère industriel de Lachine

Cet atout a constitué le gagne-pain d'une importante partie de la population et est responsable du caractère inventif, industriel et technicien des Lachinois. Northern Electric, Dominion Bridge, Canadian Car, Tamper, Dominion Engineering, Jenkins valves et plusieurs autres s'y installent. Arrivent les années 60 avec la nouveauté. Ici comme ailleurs, « tout passe, tout lasse ».

Hélas ! Ce dicton est encore plus vrai pour le secteur industriel. Ainsi en fut-il de la prospérité de Lachine qui se dégrada à un point tel qu'on la qualifia de zone grise. Chacune des industries ferme au cours des années 70. Malgré ses atouts naturels et historiques, la ville se défend mal. Ses élus ne sont pas conscients du potentiel qu'offre leur ville. La triste réputation de Lachine éloigne les nouvelles générations qui vont s'établir dans les nouveaux lotissements qu'offrent les villes de la rive sud.

L'entrée en scène d'un grand maire

Guy Descary, maire de 1973 à 1991, devient l'artisan de la remontée de cette ville par la mise en place de mesures intelligentes, originales et progressistes. Il établit, dès son entrée au pou-



Boulevard Saint-Joseph à Lachine (2010)
(Crédits photo: Marc Pitre)

voir, que Lachine est une ville importante, eu égard à son passé. Ce passé doit donc être respecté. Il n'hésite pas à investir pour le mettre en valeur. Oh! combien cette attitude s'avèrera juste dans les années qui suivirent.

Le nouveau maire définit d'abord une zone industrielle qu'il repousse de l'autre côté de l'autoroute 20 et des voies ferrées, mettant fin à la vocation industrielle le long des berges. Tous les terrains privés ayant accès directement au lac sont réquisitionnés par la municipalité qui s'attribue le privilège de premier acheteur. Ainsi, sans grever ses budgets, la ville s'assure de pouvoir contrôler tout développement sur ses berges. Aucune nouvelle construction ne sera permise sur ces lots. La ville récupère alors la Vieille Brasserie, la Brasserie Dawes, puis la Maison du brasseur qui furent transformées en magnifiques salles publiques dont jouissent abondamment les citoyens. Conséquences de ces mêmes décisions: la création du magnifique parc René-Lévesque, la restauration et l'aménagement du canal Lachine laissé à l'abandon depuis 1959, le club de canot, le club des pêcheurs, puis une école de voile. Suivirent l'aménagement d'espaces verts tout le long des rives et la démolition de taudis. Tant et si bien qu'à la fin, on pouvait circuler le long des berges de la 6e à la 56e avenue. Restait à y construire une piste cyclable, ce qui fut fait dans les années 90.

L'espace privé

La valeur foncière qui connaît une croissance fulgurante est redevable au respect des arbres, aux condos moins hauts, aux vieilles pierres dépoussiérées. Les berges magnifiquement aménagées entraînent d'autres projets qui contribuent à mettre en valeur le tissu urbain tels le marché public et la rue Notre-Dame. De plus en plus de gens restaurent minutieusement leur maison ancienne et de moins en moins de projets de « condos avec vue

sur le lac » voient le jour. S'ensuit un engouement pour les restaurants en bordure du petit canal dont la réputation dépasse de loin les limites de la ville.

La ville de Lachine indéniablement subit une « gentrification » dans le bon sens du terme. Néanmoins, il ne faut pas trop vite pavoiser; autant ce mouvement s'identifie à un seul homme autant, dès son départ, on sent un « back to business as usual ». Les élus sont à nouveau courtisés par des hommes d'affaires avides de « vues sur le lac ». Peu après le décès de notre maire (1991), j'ai souvenir d'une réunion à l'hôtel de ville où la population de Lachine était allée protester massivement contre un projet de construction de condos qui dégagait de fortes odeurs de lucre et de développeurs agressifs. Effectivement une détérioration a suivi. Mais soyons positifs ! Les infrastructures, si intelligemment érigées pendant cet âge d'or de la vie de Lachine, sont là pour demeurer, du moins je l'espère.

Le plus bel endroit de Montréal dans un rayon de 50 km

Quel que soit l'avenir, il y aura toujours les couchers de soleil sur le lac Saint-Louis. Et tant qu'on préservera les espaces verts, les arbres centenaires, les vieilles pierres et les plaques commémoratives, la valeur des maisons continuera de croître. Ce qui illustre sans équivoque que le respect et la mise en valeur du patrimoine ne peuvent que rapporter, tant au sens de l'idéalisme qu'au sens commercial... pour la suite du monde.

* Citoyen de Lachine de 1970 à 2001 qui aimerait bien revenir y vivre, mais qui avoue, hélas, n'en plus avoir les moyens. Membre de l'APMAQ depuis plus de 25 ans, Pierre Amesse a été propriétaire, avec sa conjointe Pauline, d'une maison située à Lachine qui a servi de secrétariat de l'APMAQ pendant près de 15 ans.



Maison ancienne située sur la 15^e avenue à Lachine
(Crédits photo : Marc Pitre)

LES VISITES de l'APMAQ 2011

Dimanche 12 juin

Circuit patrimonial dans le Vieux-Québec

Responsable : Antonio Thiblault avec la collaboration de Jean-Marie Lebel, guide et historien et la participation de Christine Desbiens et Félix-André Têtu, lauréats du prix Thérèse-Romer 2009.

ATTENTION !

Nombre de places limité à 30.

Réserver auprès de Chloé Guillaume

(514) 528-8444

apmaq@globetrotter.net

Dimanche 31 juillet

Richmond-Melbourne, joyaux de l'Estrie

Responsable : Monique Marceau avec la collaboration de la Société d'histoire de Richmond.

Rendez-vous à 11 heures à Melbourne, Place du Marché, dans le coeur du vieux village.

Dimanche 21 août

Sainte-Rose, Ville Laval

Responsable : Philippe Gariépy avec la collaboration de Vicky Hamel et Marc-André Melançon, lauréats du prix Thérèse-Romer 2010.

Un conseiller municipal, Denis Robillard, Christiane Brault et Benoit Lamarre, responsables du Bureau des arts et du patrimoine à la Ville de Laval seront présents à de cette activité.

CONGRÈS 2011

Lachine, 9, 10, et 11 septembre

On peut trouver dans le présent numéro de *La Lucarne*, toutes les informations pratiques concernant l'inscription au congrès et la description des forfaits qui sont proposés aux participants (voir p. 20). Quant au programme détaillé du congrès, visites et conférences, il sera publié dans le numéro d'automne — qui paraîtra à la mi-août.

Disons tout de suite que le samedi 10 septembre, en avant-midi, François Varin, Directeur-général de la Fondation Rues principales prononcera une conférence sur *La sauvegarde du patrimoine bâti comme levier de développement économique*.

HOCHELAGA-MAISONNEUVE en trois temps

2^e temps : Des années folles à l'après-guerre (1918-1950)

Compte rendu de la visite par Agathe Lafortune

Une visite-conférence de l'exposition sur l'Hochelaga-Maisonneuve des années 20 aux années 50 a eu lieu le 24 février dernier au Musée du Château Dufresne. Animée par Réjean Charbonneau, commissaire de l'exposition et membre de l'Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve et du CA du Musée, cette activité était organisée conjointement par l'AQPI et l'APMAQ. Une cinquantaine de membres des deux associations et des personnes du grand public ont répondu à l'invitation.

Comme l'indique son intitulé, l'exposition couvrait la période des années folles marquées par l'architecture et le design Art déco à celle d'après la Deuxième Guerre mondiale, qui relança l'industrie de guerre, en passant par la crise économique et les turlutttes de la Bolduc. Cette exposition fort intéressante a su mettre en valeur de nombreux objets, vêtements de mode et photos historiques provenant entre autres, du fonds Adhémar Raynault, maire de Montréal et résident d'Hochelaga-Maisonneuve. On pouvait d'ailleurs voir une photo du maire Raynault en compagnie du général De Gaulle prise au balcon de l'hôtel de ville en juillet 1944. Ici, un plan du quartier Hochelaga-Maisonneuve identifiait les buanderies tenues par des Chinois dans ce secteur de la ville. Là, d'autres planches illustraient la vie des ouvriers et des ouvrières des usines, celles de la chaussure notamment. L'exposition présentait aussi une cuisine typique des années 30 rappelant le temps du chauffage à l'huile et au bois, les corvées de la lessive et du repassage. Une grande table familiale trônait au milieu de la pièce servant de présentoir à d'anciens ustensiles de cuisine.

La visite de l'exposition a permis d'admirer le Château Dufresne, ce splendide héritage laissé par Oscar et Marius Dufresne. Le Château Dufresne a été construit entre 1915 et 1918 par les frères Dufresne et il a coûté un million de dollars. En parcourant quelques pièces de cet ancien hôtel particulier, qui englobe deux maisons jumelées distinctes et symétriques, il a été possible d'apprécier l'immense richesse de ce lieu maintenant ouvert aux visiteurs.

Créé en 1999, le Musée du Château Dufresne conserve, collectionne et met en valeur le monument historique du Château Dufresne et ses collections, entre autres, du mobilier d'origine ayant appartenu à Marius Dufresne ainsi que des œuvres peintes et des vitraux du peintre, maître-verrier et fresquiste italo-canadien, Guido Nincheri. Le musée loge également les collections de l'Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve.

ATTENTION !

Visite dans le Vieux-Québec

Dimanche 12 juin

Nombre de places limité à 30.

Réervations obligatoires auprès de Chloé Guillaume

514. 528-8444

Rendez-vous à 11 heures, cour du Vieux-Séminaire,
1 Côte de la Fabrique.

Visite à Richmond-Melbourne

région de l'Estrie renommée pour sa production d'ardoises et de briques.

Monique Marceau

Le dimanche 31 juillet, la Société d'histoire du comté de Richmond — établie depuis presque 50 ans — vous invite à participer à une excursion dans la vallée de la rivière Saint-François au cœur des municipalités jumelles de Richmond et Melbourne. À cet endroit, passe le circuit routier patrimonial «Le Chemin des Cantons» popularisé par Tourisme-Sherbrooke. Plusieurs se souviendront sans doute de l'intersection majeure

centenaires construites de briques rouges typiques du coin saisissent le regard. Et, si vous levez les yeux un peu plus haut, sur les toits, vous y verrez de l'ardoise, cette roche dure et plate, couleur charbon propre à cette région, dont les nobles ont su faire usage pour sa beauté, sa longévité et son accessibilité. En plein cœur du coquet village de Melbourne se trouve le Musée de l'ardoise confortablement niché dans une église patrimoniale en brique rouge et au toit d'ardoise.



Maison Beechmore à Richmond

qu'était Richmond entre Montréal, Boston et la ville de Québec.

Au premier coup d'œil, quand vous entrez dans cette région, un paysage plutôt accidenté se profile le long de l'autoroute 55. Puis soudain, à Richmond, les nombreuses résidences

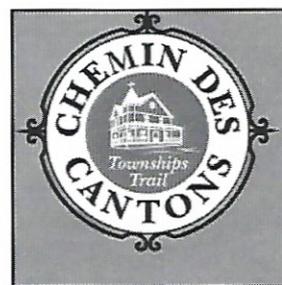
Cette région est également connue pour son riche secteur agro-alimentaire. Ce dernier est mis à profit en saison estivale grâce au Marché champêtre qui se tient chaque samedi, beau temps, mauvais temps! Justement, le 31 juillet en avant-midi, l'accueil se tiendra à la Place du Marché à 11 heures où vous pourrez pique-niquer à votre aise dans un décor pastoral. Suivra une brève rencontre à l'Hôtel de ville juste à côté, puis nous partirons pour les visites de maisons ancestrales. Nous clôturerons l'activité dans la rustique petite église St-Andrew à Melbourne.

La Place du Marché est située au coin de la rue du Cimetière, au 1, rue de l'Hôtel de ville, à l'entrée sud du village de Melbourne ou encore au 1257, route 243. Que vous veniez de la ville de Québec ou de Montréal, le trajet est le même : l'autoroute 20 jusqu'à la croisée de la 55 Sud direction Sherbrooke, puis à la sortie 85 vers le beau village de Melbourne.

PS : En cas de pluie, le lunch pourra se prendre à l'intérieur du «Town Hall». Vous pouvez aussi vous rendre au resto le plus près (environ un kilomètre) à l'original *Le Banc de Marguerite*.
AU PLAISIR DE VOUS Y VOIR !



MRC Val Saint-François - Centre d'interprétation de l'ardoise à Richmond



AOÛT

Visite du Vieux-Sainte-Rose, Ville de Laval

Le dimanche, 21 août, les membres de l'APMAQ sont invités à visiter le cœur d'un ancien village de la ville de Laval. Il s'agit de Sainte-Rose, ancienne municipalité, intégrée maintenant depuis 1965 à la ville de Laval. Située au nord de l'île Jésus, le long de la rivière des Mille Îles, Sainte-Rose a été fondée en 1740. L'endroit est entre autres célèbre par ses figures historiques telles que le curé Labelle, le premier surintendant de l'instruction publique Gédéon Ouimet, le patriote André Ouimet, les peintres Marc-Aurèle Fortin, Clarence Gagnon et Alfred Pellan. Sainte-Rose est également reconnue comme lieu de villégiature au nord de Montréal. Dès 1920, ses plages attirent baigneurs et touristes de la région et d'ailleurs.

Les membres de l'APMAQ sont par conséquent invités à se présenter dès 10h00, le 21 août prochain afin de jeter un œil au « Marché du dimanche ». Rendez-vous par la suite, à 10h30, à la vieille école, devant l'église de Sainte-Rose-de-Lima, 214 boulevard Sainte-Rose. Les visiteurs seront accueillis par Philippe Gariépy, vice-président de l'APMAQ, ainsi que par le conseiller municipal du secteur, Denis Robillard accompagné de Christiane Brault et de Benoît Lamarre, responsables du Bureau des arts et du patrimoine à Ville de Laval.

Un circuit champêtre est prévu le long de la rivière des Mille Îles. Il débute, tel que précisé précédemment, par un coup d'œil au « Marché du dimanche ». Il se poursuit par la visite du centre de l'ancien village et des lieux de villégiature en se terminant par la visite de la maison ancestrale Nadon, propriété de Vicky Hamel et de Marc-André Melançon, lauréats du prix Thérèse-

Romer 2010. Avant de parvenir à la demeure des lauréats, les visiteurs auront eu l'occasion d'admirer l'église Sainte-Rose-de-Lima de même que quelques résidences encore préservées et mises en valeur au sein du Vieux-Sainte-Rose.



Maison située dans le Vieux-Sainte-Rose
Cette maison de pierre a appartenu à un membre de l'APMAQ qui l'a restaurée avec soin.
(Crédit photo: Famille Arnoldi)

MERCI À UNE BÉNÉVOLE EXEMPLAIRE MICHELINE FECTEAU

Après dix ans de travail soutenu au sein de l'APMAQ, Micheline Fecteau a quitté ses dernières fonctions, celles de responsable du comité du site web et des archives. Micheline Fecteau-Côté est entrée au CA de l'APMAQ à l'automne 2003. Elle a été membre entre autres, du comité de *La Lucarne* et conceptrice d'un ensemble d'outils qui ont rendu possible la mise en vente d'anciens numéros de *La Lucarne*. Ce travail a non seulement permis des rentrées de fonds appréciables, mais il a répondu également au souci de diffusion des publications de l'APMAQ. Il fallait disposer des surplus accumulés dans les archives et cela a été fait grâce à la méthodologie efficace mise au point par Micheline. La reconfiguration du site web et sa politique éditoriale (2004) ont aussi fait partie de ses responsabilités au fil des ans. Micheline a été la première webmestre (2002) de la «fenêtre» dont disposait l'APMAQ sur le site web du Ministère.

Micheline a joué un rôle primordial dans la conception et la mise en œuvre du colloque de l'APMAQ (2007) sur les techniques traditionnelles de construction domiciliaire de même que dans l'organisation des trois conférences en atelier (2008) qui ont fait suite à ce colloque. Ces activités ouvertes aux membres et au grand public portaient sur un enjeu extrêmement délicat mais essentiel à la sauvegarde des maisons anciennes, soit la place des artisans dans les milieux de la construction.

Certes, on se souviendra de l'intérêt de Micheline pour la conservation du patrimoine, de la visite qu'elle a organisée en Estrie incluant celle de sa résidence à Frelighsburg, de son attachement et de sa générosité à l'endroit de l'APMAQ. Au cours de l'hiver 2001, Micheline était venue proposer ses services au Secrétariat disant qu'elle «voulait faire quelque chose pour l'APMAQ».

L'APMAQ tient, il va sans dire, à lui exprimer sa plus vive reconnaissance pour tout ce qu'elle a fait et à lui présenter ses meilleurs vœux dans la poursuite de ses projets.

HOMMAGE À UN ARDENT DÉFENSEUR DU PATRIMOINE URBAIN

Dimanche le 20 mars, des membres de l'APMAQ ont assisté à une cérémonie-hommage à la mémoire de Michel Gendron décédé le 14 mars 2011. Originaire de l'Abitibi, cet animateur social a consacré la majeure partie de sa vie à la mise en valeur de l'histoire et du patrimoine du quartier Centre-Sud de Montréal, témoin de la Révolution industrielle de l'ancienne métropole du Canada, notamment dans la seconde moitié du 19e siècle. Avec quelques partenaires, il fonde en 1980, une corporation sans but lucratif qui permet la création de l'Écomusée du fier monde et la transformation du bain Généreux (1926-27) en espace muséal.

C'est avec monsieur Gendron, codirecteur de la corporation Gestion du fier monde, que l'APMAQ a conclu il y a déjà plus de 10 ans, une première entente de services: infrastructure de bureau et de comptabilité, espaces pour son secrétariat et pour ses archives. L'APMAQ offre ses sincères condoléances aux membres de sa famille ainsi qu'à la Direction et au personnel de l'Écomusée du fier monde.

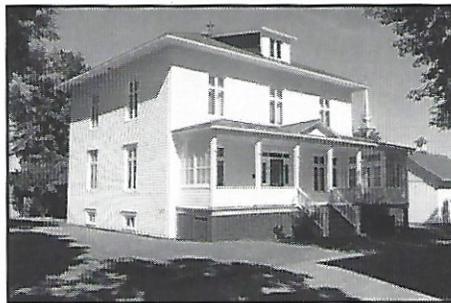


Écomusée du fier monde
2040 rue Amherst à Montréal
Cette adresse est également celle de l'APMAQ et le lieu de ses réunions.
(Crédit photo: www.ecomusee.qc.ca/montreal_industriel.html)

MAISON PATRIMONIALE À DONNER

Le 3 avril dernier, *Le Soleil* a publié une information étonnante concernant une maison à donner sise à Saint-Pascal de Kamouraska. L'auteur de l'article est Marc Larouche. L'immense maison de 37 X 32 pieds a des airs d'ancien presbytère. Elle compte une douzaine de pièces réparties sur trois étages. Ses murs et ses plafonds sont en fines lattes, ses planchers en bois et elle est dotée d'un immense et superbe foyer. Bâtie en 1935, elle a fait l'objet de rénovations. Sa valeur est estimée à plus de 110 000\$. Aussi belle soit-elle, elle se trouve toutefois à un endroit qui, bientôt, doit faire place à l'agrandissement d'un complexe résidentiel pour personnes âgées. Plutôt que de la démolir, le propriétaire a décidé de la donner.

Pour infos :
(418) 492-7922 – Bruce D'Anjou
(418) 492-2312 – Véronique Michaud,
Municipalité de Saint-Pascal de Kamouraska



Collaboration spéciale, MARC LAROUCHE,
Le Soleil

ENCAN AU PROFIT DE LA FONDATION

Lors du congrès de l'APMAQ, l'encan fait au profit de la Fondation va comporter les enchères suivantes: 1) enchères silencieuses de livres et d'objets anciens qui se dérouleront du vendredi soir au dimanche midi, 2) enchères d'objets anciens animées par un *maître enchérisseur* à la fin du souper.

Les personnes désirant faire un don d'articles pour cet encan, avec la possibilité de recevoir un reçu pour fins d'impôt, sont priées de remettre ces articles le plus tôt possible à Réal Béland, au début du congrès (ou avant), afin qu'ils soient inscrits sur des fiches, numérotés, puis exposés le moment venu. Sur demande du donateur ou de la donatrice, une mise minimale de départ pour un article donné peut être annoncée avant les enchères.

GRUPE-CONSEIL de l'APMAQ

L'entraide entre les membres est une valeur à privilégier voire à intensifier. C'est dans ce but qu'un groupe-conseil a été constitué en 2010 (cf. *La Lucarne*, printemps 2010). À ce jour, dix (10) demandes ont été traitées provenant de différentes régions du Québec. Le territoire à couvrir est vaste; il serait donc souhaitable d'avoir d'autres ressources-conseil pouvant répondre aux personnes qui sollicitent un avis relié au domaine de la restauration d'un bâtiment ancien. Si vous vous voulez faire partie de ce groupe, je vous invite à me contacter.
Réal Béland : drbeland@sympatico.ca
Tél.: 450. 662-2949

LA LUCARNE

Nouveaux tarifs des encarts publicitaires

| <u>Format</u> | <u>1 parution</u> | <u>4 parutions / 1 an</u> |
|--|-------------------|-----------------------------|
| 1/8 page (carte d'affaires – 60 mots sans photo) | 75 \$ | 250 \$ (rabais de 50 \$) |
| 1/4 page (90 mots sans photo) | 125 \$ | 450 \$ (rabais de 50 \$) |
| 1/2 page | 250 \$ | 900 \$ (rabais de 100 \$) |
| 1 page (section imprimable 7 1/2 po X 9 1/2) | 450 \$ | 1 620 \$ (rabais de 180 \$) |
| Insertion d'un dépliant ou d'un feuillet | 500 \$ | |

www.maisons-anciennes.qc.ca
apmaq@globetrotter.net
(514) 528-8444

**ASCOT CORNER
COUP D'OEIL SUR LE MONT ORFORD**

Fermette à vendre 53 acres
-10 km Hôpital CHUS
Etang, chasse
Maison semi-meublée, pièces sur pièces en partie
Air climatisé
Garage, instruments aratoires

Tél.: 819.822.1097

Ferblantiers - couvreurs



j.corbeiletfiles@hotmail.com

Guy Corbeil

1641 A, 6^e Rang
Saint-Gabriel-de-Brandon
J0K 2N0

Téléphone : (450) 835-2851
Télécopieur : (450) 835-9845

LES TOITURES TOILE-BEC INC.

Toitures traditionnelles
à baguettes
à joints debouts
à la canadienne
Cuivre
Acier pré-peint
Ardoise

1212 Tellier, Saint-Vincent-de-Paul, Laval
(450) 661-9737 Site Internet :
toile-bec.com

**Vous voulez connaître la date
de construction de votre
maison ancestrale ?**

En utilisant la
dendrochronologie,
nous pouvons dater
maisons ancestrales et
de toutes structures de
bois à l'année près.



Contactez-nous!
www.dendrolab.ca
info@dendrolab.ca
418 736-8331

DENDROlab
Experts en datation de bois
par dendrochronologie

Toile Art inc

- Couvertures de tôle
- Ferblanterie artisanale
acier, cuivre, aluminium
- Réparation de toiture ancestrale
- Revêtement extérieur

Sylvain Fillion, ferblantier
514.575.5063
450.940.1046
RBQ 5597-3606-01

**À l'Abri
du temps**

Éléments
de restauration
artisanale :
portes
fenêtres
- etc

2525, rue Watt, porte 13,
Québec (Québec) G1P 3T2
info@alabridutemps.com
418 650-2513



maisons traditionnelles
DES PATRIOTES
entrepreneur général inc.

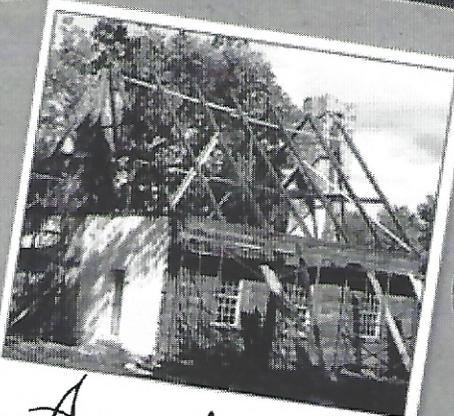
*Authentiques
maisons ancestrales
en inventaire*

**Récupération de bâtiments anciens pour
construction neuve et restauration de bâtiments patrimoniaux.**

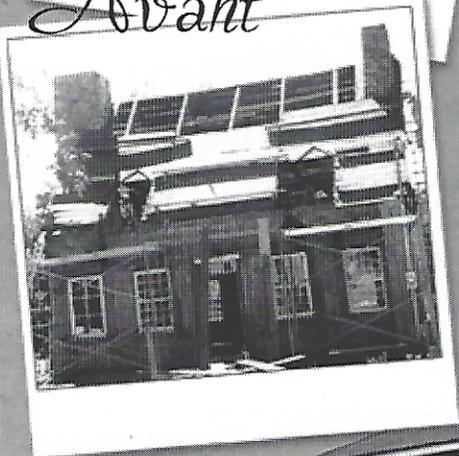
- projet clé en main
 - maisons pièces sur pièces
 - toiture bardeau de cèdre
 - rallonge
 - maisons de pierres
 - finition intérieure et extérieure
 - garage
 - bâtiments en poutres et poteaux
 - travaux de maçonnerie
- le tout dans les règles traditionnelles du métier -

514-464-1444

www.maisonsdespatriotes.com



Avant

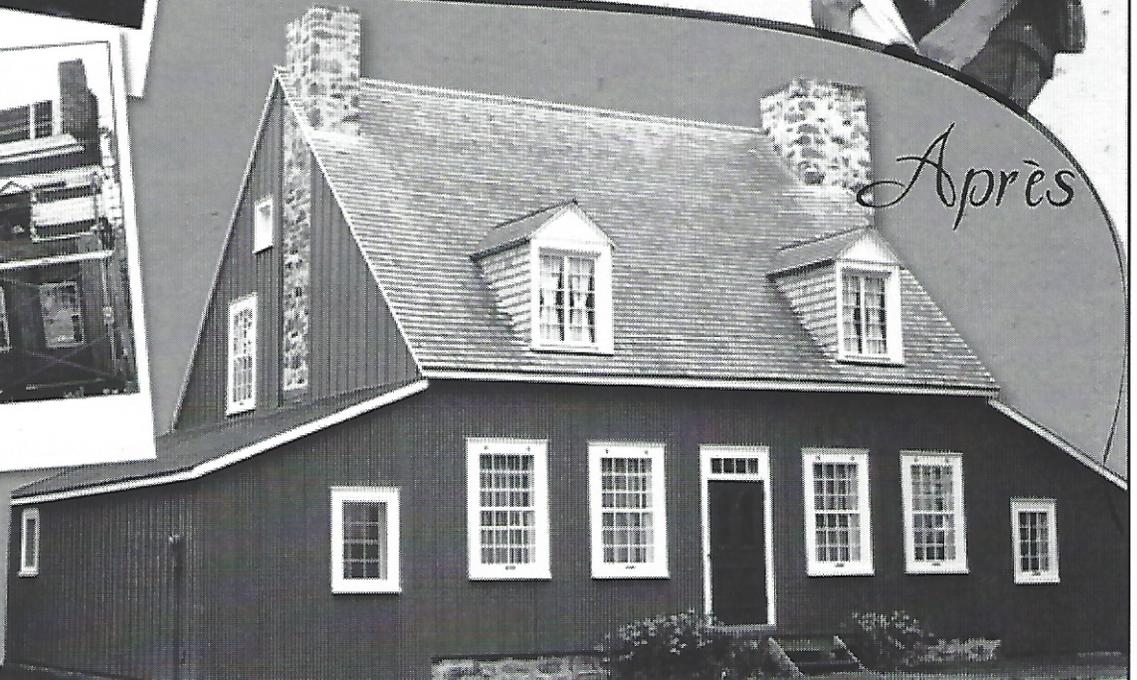


En collaboration avec André Bolduc

Restaurateur de maisons Québécoises,
chroniqueur pour *Passion Maison*
et auteur du livre *L'art de restaurer
une maison ancienne.*



Après

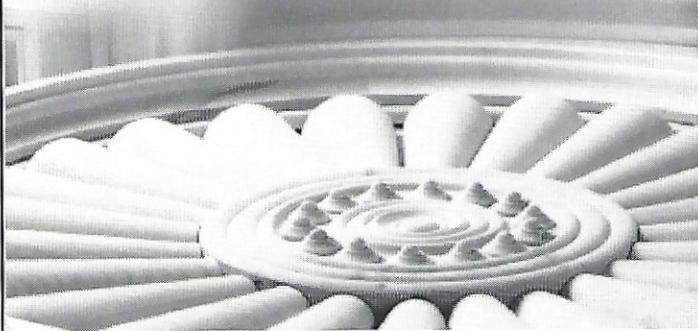


RBQ:8186-0918-22

Atelier
L'ÉTABLI
 Ébénisterie

L'ÉBÉNISTERIE AU SERVICE DU PATRIMOINE

Nous possédons les outils, le savoir-faire, le professionnalisme et ce qu'il faut de passion pour créer ou reproduire toutes vos boiseries ornementales, intérieures ou extérieures.



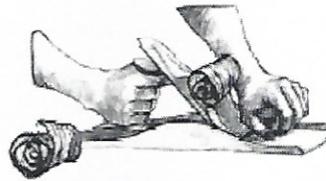
Prix de l'artisan Opération patrimoine architectural de Montréal 2006

T.514.270.0115 | 2050, rue Dandurand, local 409
 Montréal (QC) H2G 1Y9

www.atelier-letabli.ca

**Ébénisterie
 Pelletier & fils**

Gardien du patrimoine depuis 1890



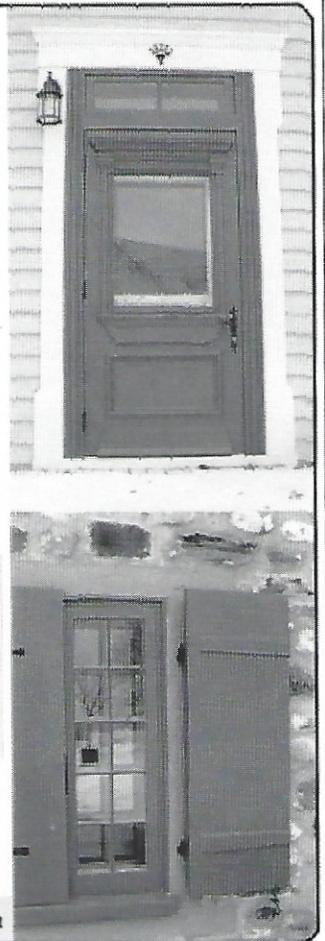
Balcons,
 portes, fenêtres
 et projets spéciaux.

Récipiendaire du
*Prix de l'artisan de
 l'Opération patrimoine
 architectural de
 Montréal 2010.*



450-793-4550

www.ebenisteriepelletieretfils.com



À vendre



Au cœur du Vieux-Mascouche, cette magnifique maison ancestrale construite vers 1810 a été restaurée avec respect. Chaleureuse et accueillante avec son aire ouverte, elle offre en plus un sous-sol habitable avec accès extérieur. Nous retrouvons une grange sur son grand terrain. Cette propriété offre une vue imprenable sur la rivière. Elle se dresse noblement au bout d'une petite rue sans issue. Accès rapide aux autoroutes 25/640 et à 15 mn. de Montréal.

Gabriel Gratton
 514-519-4088
ggratton@sutton.com

COUPE-FROID LAPOINTE INC.

une expertise, une renommée !



Profitez de notre expérience de plus de 35 ans dans le domaine des coupe-froid pour vos portes et fenêtres.

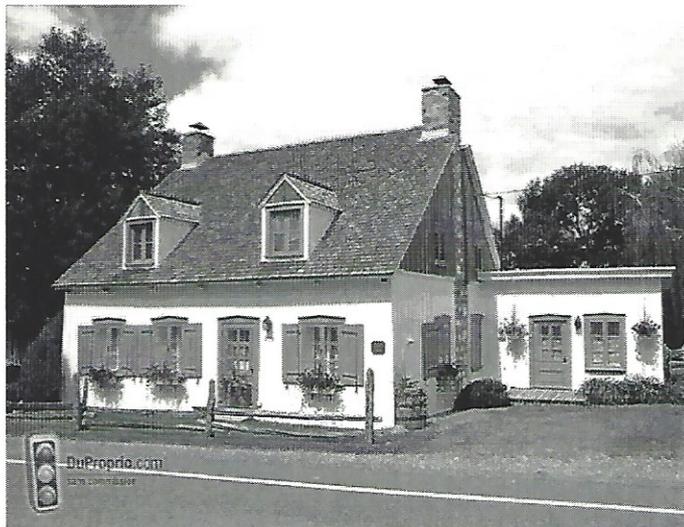
Quelques unes de nos réalisations :

- Maison Henry Stuart • Maison Chevalier • Édifice Honoré Mercier (bureau du premier Ministre) • Assemblée Nationale (Salon Bleu)
- Manoir Mauvide-Genest

1005 Boulevard Des Chutes,
 Beauport (Québec), G1E 2E4
 Téléphone/fax : (418) 661-4694

Courriel : cflap@sympatico.ca
 web : www.coupe-froid.com
 Licence RBQ : 2732-1165-36

**CETTE SUBERBE ANCESTRALE, ENTIÈREMENT RESTAURÉE,
SISE À St-CHARLES-SUR-RICHELIEU, VOUS ATTEND.
COUP DE CŒUR ASSURÉ!**



Répertoriée comme la maison Morissette (circa 1830), sur un grand terrain bordé par le Richelieu. Vue splendide et couchers de soleil sur la rivière. Piscine creusée. Quai pour bateaux permis.

Pièces sur pièces, deux immenses foyers de pierre, remarquables poutres apparentes et planchers d'origine en pin. Fenestration abondante.

À 7.5 km de l'A-20, près du train de banlieue et à 20 min. du pont tunnel.

Unique et rare! 489 000 \$

Voyez les 22 photos à www.duproprrio.com/198005.

Appelez-nous au: 514-891-7997

À VENDRE



SITUÉE SUR UN TERRAIN BOISÉ AU BORD DE L'EAU À L'ÎLE-BIZARD, LA MAISON JOSEPH-THÉORET (1830) EST UNE MAISON RURALE QUÉBÉCOISE D'INSPIRATION NÉOCLASSIQUE ET CITÉE MONUMENT HISTORIQUE. MAÇONNERIE DE PIERRE. TOIT À DEUX VERSANTS RETROUSSÉS COUVERT DE TÔLE À BAGUETTES PEINTES EN ROUGE.

LA MAISON JOSEPH-THÉORET A GARDÉ SON CACHET DE L'ÉPOQUE AVEC SES DEUX FOYERS DE PIERRE, SES BOISERIES ET SES LUCARNES. SPACIEUSE, LUMINEUSE ET CHALEUREUSE...UNE PURE MERVEILLE

**Meghann Haentjens pour Kerry Lawlor
Groupe Immobilier Kerry Lawlor
450.455.2001**



**Fabricant de toitures architecturales
de style antique**

Tuiles de métal au design varié

(Galvalume, cuivre, aluminium, acier inoxydable et pré-peint)

La Carrée *L'Estrienne*



La Canadienne



Aussi disponible : Agrafe pincée / Tôle à baguette

Tuiles avec embossage

Modèles disponibles
ou fabriqués sur mesure

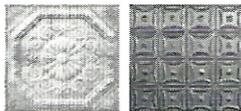
Reproduction de tuiles anciennes

La Gaspésienne



Tuiles décoratives embossées murales et de plafond

Plus de 150 modèles
dans les couleurs de votre choix



Tél : 819-838-5151

Tél. sans frais : 866-325-9773

info@tuiles3r.com / www.tuiles3r.com

125, rue des PME, Sherbrooke (Québec) J1C 0R2



**TOITURES
VERSANT NORD**

Ferblantiers couvreurs, spécialistes de
toitures en tôle pincée, à baguette,
à la canadienne

• acier galvanisé • acier pré-peint • Galvalume



11, 15^e avenue, Deux-Montagnes (Québec) J7R 6P6

Jean-François Éthier, président

COLE (514) 857-1770



Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ — Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine apporte un appui financier au fonctionnement de l'Association

Congrès annuel 9, 10 et 11 septembre 2011

Maison du brasseur, 2901, boulevard Saint-Joseph à Lachine

Andrée Bossé

C'est dans le complexe patrimonial Guy-Descary, au bord du Saint-Laurent, que Lachine (arrondissement de Montréal) accueillera les membres de l'APMAQ pour son congrès annuel. Hélène Lamarche, présidente de la Société d'histoire de Lachine, avec Pauline et Pierre Amesse, membres de l'APMAQ et jusqu'à récemment résidents de la municipalité, ont apporté une aide précieuse et enthousiaste aux responsables de l'événement, Louis Patenaude et moi-même.

Toutes les activités du congrès se dérouleront à la Maison du brasseur située au 2901, boulevard Saint-Joseph. Bâtie en 1862 par Thomas Andrew Dawes, c'était la résidence du fondateur de la brasserie du même nom dont les fils perpétueront la tradition pendant quatre générations. L'arrondissement de Lachine exploite maintenant cet ensemble patrimonial à des fins culturelles et communautaires.

Un magnifique aménagement paysager tout le long des berges du lac Saint-Louis agrément ce lieu à l'embouchure du canal Lachine. Le boulevard Saint-Joseph, dont le tracé remonte au XVIII^e siècle et qui, de ce fait, est le plus ancien chemin de Lachine est bordé de plusieurs édifices patrimoniaux que nous pourrons visiter samedi et dimanche en après-midi.

L'accès immédiat au parc fluvial à partir de la salle multifonctionnelle du congrès est propice à la promenade et au pique-nique. Les repas du midi — samedi et dimanche — se déclineront en mode « boîtes à lunch » gourmandes à déguster dehors ou dedans selon les caprices de la météo. Le samedi soir, on se restaurera autour d'un méchoui-buffet convivial (agneau de Kamouraska et porc) — dressé à l'intérieur.

• On trouve ici-bas la description des forfaits et, inséré dans le présent numéro, le FORMULAIRE D'INSCRIPTION au congrès que vous pourrez retourner, dûment rempli, accompagné d'un chèque fait à l'APMAQ. Noter que le montant de l'inscription est de 60\$ par personne avant le 26 août, et de 70\$ après le 26 août. Sachez enfin que l'hébergement est laissé à l'initiative des participants et que la gratuité des stationnements (Ville de Montréal) est assurée par l'Arrondissement pour la durée du congrès.

Forfaits

Les forfaits énumérés plus bas ne comprennent pas les coûts reliés à l'hébergement ni les frais d'inscription. Le coût de chaque forfait inclut les pourboires et les taxes sur les repas.

Forfait A / coût 75\$

- 1 repas-goûter le samedi midi
- 1 souper méchoui et buffet
- 1 repas-goûter le dimanche midi

Forfait B / coût 55\$

- 1 repas-goûter le samedi midi
- 1 souper méchoui et buffet

Forfait C / coût 55\$

- 1 souper méchoui et buffet
- 1 repas-goûter le dimanche midi

Forfait D / coût 40\$

- 1 repas-goûter le samedi midi
- 1 repas-goûter le dimanche midi

Forfait E / coût 35\$

- 1 souper méchoui et buffet

Forfait F / coût 20\$

- 1 repas-goûter le dimanche midi

Forfait G / coût 20\$

- 1 repas-goûter le samedi midi

Méchoui du samedi soir : agneau de Kamouraska et/ou porc, pommes de terre à la parisienne ou à la provençale, légumes de saison au beurre, choix de trois salades, pain frais, fromages du terroir et comme dessert, verrine à l'érable.

Samedi et dimanche midis : « boîtes à lunch » gourmandes. Prix incluant un choix de boissons gazeuses ou de jus et le café.

Pour les repas, les boissons alcooliques seront vendues sur place aux frais des personnes intéressées.